

Une histoire sans fin

Élie Castiel, Luc Chaput and Charles-Henri Ramond

Number 294, January–February 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73420ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Castiel, É., Chaput, L. & Ramond, C.-H. (2015). Une histoire sans fin. *Séquences*, (294), 48–48.



Une histoire sans fin

En entamant son 60^e anniversaire, Séquences devient la troisième plus ancienne revue francophone de cinéma, après les incontournables et vénérables Cahiers du cinéma et Positif. Survivre pendant six décennies aux intempéries des temps qui changent n'a pas seulement été une aventure risquée, mais avant tout une histoire d'amour avec le 7^e art.

Et au cours de ces années, de nouvelles générations se sont succédées, chacune apportant à la revue son lot de changements nécessaires à sa survie. Ce que le Séquences des débuts nous a légué, c'est surtout l'idée que la critique de cinéma pouvait être une institution intellectuelle, sérieuse, en harmonie avec son époque, une façon de s'ouvrir au monde et de communiquer une passion.

Le cinéma québécois et les inoubliables artisans qui l'ont construit ont été les fils conducteurs, les piliers de cette extraordinaire aventure qui continue aujourd'hui. Le cinéma étranger nous a toujours intéressés et nous lui accordons toujours la place qu'il mérite. Séquences, c'est le récit d'un groupe d'inconditionnels qui croient aux vertus des images en mouvement; c'est aussi prendre conscience qu'à travers les critiques, les entrevues et, entre autres, les articles de fond, la revue prend le pouls de l'histoire, de l'individu et de la société.

La revue est née du «ciné-club», institution par excellence pour la diffusion du cinéma et son apport à l'émancipation des mentalités. Notre politique éditoriale (ou le «mandat» de la revue, si vous préférez) se mesure en termes de curiosité, d'engouement pour certains cinémas ou cinéastes nationaux et

s'aventure avec audace et bravoure à l'intérieur du labyrinthe que représentent les changements imprévus.

Les nouvelles réalités d'aujourd'hui se soumettent aux lois dictatoriales du box-office, facilitent le zapping, privilégient les notules au détriment des textes approfondis et, très souvent, permettent les discours expéditifs, peu curieux, d'où le constat faussement démocratique de l'opinion généralisée. Mais à Séquences, nous persistons à privilégier les textes plus pointus, les recherches plus académiques, susceptibles d'intéresser un public plus érudit.

C'est pour cette raison qu'au cours des six prochains numéros, une partie de chaque impression sera l'occasion de renouer avec le passé de la revue par le biais d'articles imposants qui ont fait sa réputation. C'est, à notre avis, une belle occasion de renouer avec l'histoire de Séquences pour mieux envisager le futur.

Dans ce numéro, le point de mire de ce retour en arrière à la fois nostalgique et émouvant est sans contredit la rencontre entre le célèbre Jean Cocteau et Gilles Blain, un des pionniers de Séquences.

Les pages qui suivent et celles qui les précèdent sont le reflet d'une revue cinématographique qui croit fermement aux vertus thérapeutiques, aux rêves les plus fous et aux fantasmes innombrables que procure le cinéma.

ÉLIE CASTIEL,
Rédacteur en chef

Recherche et iconographie
LUC CHAPUT ET CHARLES-HENRI RAMOND